

Les histoires de Nadia

Nadia, fidèle bénévole et membre du comité de Lecture et Compagnie, nous fait le plaisir de partager des textes qu'elle a écrits. Ces longs récits narrent la vie de personnages réels et fictifs. Ils peuvent servir de lecture courte avec les auditeurs mais également de suggestions de lectures quand ils se rapportent à un livre paru. Mais tout de suite, c'est l'histoire d'

El Capitan



Je suis El Capitan

Photo : Mike Murphy, Creative Commons

David et Goliath revisités

Le géant de la Sierra Nevada

On m'appelle El Capitan. Je suis né dans ma vallée de Yosemite, dans la Sierra Nevada à l'ouest des Etats-Unis, il y a des millions et des millions d'années. A l'aube du monde, la terre est en pleine effervescence, les sols se soulèvent, se chevauchent, les volcans émergent, le magma jaillit, se fige, se croûte et durcit. Plus tard, lorsque le froid mortel descend sur le monde, la glace envahit nos vallées et ronge peu à peu nos parois, s'infiltrant dans nos veines, gerçant nos tissus et laissant la roche à nu. Alors nous naissons des glaciers, immenses géants de granite, nos pieds baignés par les rivières et les lacs s'étalant sur les prairies, là où s'ébattent les ours, les pumas et les lynx.

Nous sommes plusieurs à dominer la vallée de nos sommets : Mont Clark, Mont Lyell, Pic Price. Certains d'entre nous ont subi l'érosion plus durement : ils ont perdu leur sommet, se sont voûtés, arrondis et lissés, comme mon voisin Half Dome, que les Amérindiens nommaient *Tis-sé-yak*, La Roche Fendue.

Moi, les Amérindiens me nommaient *To-To-Kon oo-Lah*, du nom d'un de leurs chefs. Ces tribus des

Miwoks et Païutes vivaient en paix dans la vallée qu'ils appelaient *Yos-s.e'meti*, il y a plus de 4000 ans, chassant, pêchant et cueillant les baies.

Bien plus tard, il y a environ un siècle, les Indiens ont été délogés par les Blancs, trappeurs à la recherche de peaux, chercheurs d'or dans les rivières, aventuriers de toute sorte, suivis bientôt par les premiers touristes avides de découvrir nos espaces, nos parois élancées, nos magnifiques forêts de pins, sapins, chênes, sans oublier bien sûr un autre géant de la vallée, le séquoia.

Car le monde continue de changer autour de nous

Les villes s'agrandissent, il faut du bois, beaucoup de bois pour construire les maisons. Il faut de l'eau pour abreuver les populations, des barrages pour la canaliser. J'assiste impuissant à l'abattage de milliers d'arbres, à l'édification presque à mes pieds d'hôtels, de remises et d'écuries, je vois les prairies mises à mal par les troupeaux de moutons.

Heureusement, des hommes, naturalistes comme John Muir, politiciens comme Theodor Roosevelt, journalistes, se mobilisent pour enrayer les dégradations de notre territoire. D'abord désignée Parc Régional, notre vallée est rebaptisée Parc National à la fin du 19ème siècle. Mais cette nomination n'empêche pas la construction d'un chemin de fer à notre porte, amenant bientôt des milliers de visiteurs chaque année.

Ces visiteurs : il y a les pressés, ceux déversés par les cars, qui nous bombardent de photos et repartent aussitôt pour un autre parc; il y a les randonneurs, sacs au dos, jumelles autour du cou, godillots de marche aux pieds, qui sillonnent les sentiers et craignent la rencontre avec les ours.

Et bien sûr, il y a les grimpeurs.

Ceux-là viennent spécialement pour nous, Half Dome et moi ; on les a vus débarquer dans les années 1950, 1960. Echevelés, barbus, grands amateurs de sexe et de musique rock-and-roll, ils s'installent à nos pieds avec leurs tentes et leurs guitares. Ils nous baptisent Big Walls, eux s'appellent Royal Robbins, Mike Sherrick, Jerry Gallwas, entre autres. Ils s'acharnent sur nos parois, harnachés de fer, pitons, coinçeurs, échelles de cordes, plusieurs jours durant. Ils dorment même dans nos faces, accrochés à leur plateforme de toile.

Par la suite, d'autres les remplacent, Dean Potter, John Long, Graham Hunt, et même une fille, Lynn Hill, qui remonte Half Dome sur sa face nord-ouest avec son ami Charlie Row ; la petite Lynn, 17 ans à peine....

Ces dernières années, j'ai vu aussi beaucoup de ces jeunes grimpeurs qui s'évertuent à m'escalader, qui rampent le long de mes fissures, s'arrachent les doigts sur mes feuillettes, montent, retombent, recommencent, telles des araignées dans un bassin d'émail.

Ceux-là grimpent plus légers qu'autrefois, chaussons adhérent mieux à nos dalles, quelques coinçeurs et friends qu'ils enlèvent ensuite, pour nous laisser intacts pour les suivants, par souci de « Clean climbing ».

Mais, tourisme oblige, il faut aussi apporter sa part d'adrénaline aux simples visiteurs ; heureusement, j'ai plus de chance que Half Dome : le pauvre, depuis quelques temps, il est garotté, bardé de passerelles de fer, perforé de métal et ceinturé de cables du haut en bas de ses 1400m, des hordes de fourmis humaines montant et descendant sur ses flancs chaque été.

Alex : Nouveau David affrontant Goliath

Parmi les nouveaux venus sur mes parois, il y en a un qui m'intrigue : il est déjà venu souvent me voir, m'examiner sur toutes mes faces, mes failles, mes fissures, juger mes faiblesses. Année après année, encordé, seul ou avec des amis, il essaie et réessaie de passer mes endroits les plus difficiles, avec acharnement.

Déjà en 2007, il est allé grimper la face nord-ouest de mon voisin Half Dome : 700m de hauteur, 23

longueurs, en 2 heures 50 minutes, et seul. Déjà un exploit !

Depuis, je crois bien qu'il prémédite autre chose, qui me concerne, moi, El Capitan ; peut-être ma voie qu'on appelle Freerider ?

Le voilà d'ailleurs, aujourd'hui 3 juin 2017, 05h30 du matin. Il est là, tout petit, tout seul, au pied de ma voie. Il n'a pratiquement rien : son T-shirt rouge, ses chaussons d'escalade, son petit sac de magnésie ; même pas une bouteille d'eau. Il me jauge avec son regard intense.

Ca y est, il décolle : calmement, sans presque s'arrêter, calant ses pieds sur mes moindres rebords, plaçant ses doigts dans les plus petits de mes trous, il s'élève, régulièrement. J'entends sa respiration tranquille, il sait les moindres gestes à faire, même dans mes passages les plus à risque. C'est comme s'il m'avait appris par coeur...

Après le froid matinal, les premiers rayons de soleil sont venus rosir ma face, et la chaleur est arrivée petit à petit, réchauffant aussi mon visiteur. L'araignée continue de monter, le long des fissures, assurant ses pas et ses grands écarts.

Maintenant, il est presque en haut, il court presque sur les dernières longueurs...

Ouf ! Après 3h56 d'escalade de mes 900m, mes 30 longueurs et mes 7C+ de difficulté, l'araignée est arrivée au sommet de ma voie Freerider. Il est 09h28.

Bravo, petit homme ! Tu as réussi à me vaincre, et seul !

Il paraît que tu t'appelles Alex ? Alex Honnold ?